

èrrè-rk, montagne, *èrrè-k*, *èrrè-t*. Tantôt ils empruntent le secours d'une voyelle euphonique, devant laquelle la voyelle finale du thème peut subsister, se modifier ou même disparaître : *arnè*, femme, *arnè-ik*, *arnè-it* ; *éiglè-rk* (nom de leur tribu), plur. *éigl-it*. Parfois la gutturalisation *rk*, qui nous a semblé être l'indice du nominatif singulier, se maintient au pluriel en tout ou en partie, et tout une syllabe épenthétique vient se placer entre elle et l'affixe du nombre : *iglè-rk*, lit, *iglè-rk-li-k*. Enfin, quand le thème singulier se termine par une gutturale, celle-ci peut s'affaiblir ou se renforcer suivant le cycle de permutations qui a été établi dans la phonétique. On se perd dans un labyrinthe d'anomalies.

Pourtant, lorsqu'on sera parvenu, par la comparaison du tchiglerk avec les autres dialectes innoïtes, à isoler avec certitude les thèmes primaires de leurs affixes nominaux, on découvrira probablement que ces nombreuses irrégularités sont dues à des intercalations euphoniques, dont il sera dès lors possible de trouver la loi.

§ 3. — *Affixes de relation.*

L'innok est une langue puissamment agglutinante, et toutes les relations qui affectent le nom y sont exprimées par des postpositions, dont l'énumération serait inutile et fastidieuse. Il suffira de faire connaître ici les plus usuelles, c'est-à-dire celles qui correspondent aux relations casuelles des langues flexives.

1^o La relation active (cas nominatif) a pour indice, on l'a vu, une désinence gutturale ; mais cette règle n'est pas absolue, puisque nombre de thèmes bruts jouent le rôle